NOTES SUR SALÉ

Nous donnons ci-après la traduction de quelques notes manuscrites rapportées de la côte par le fqîh Aḥmed Angaï, qui a accompagné, de Mogador à Tanger, un membre du corps consulaire français, et s'est documenté sur les pays parcourus. Les notes sur Salé et sur Rabat sont les plus précises : nous nous en tiendrons aux premières.

§ 1. — *Noms des marabouts et des saints.*

Sidy Aḥmed ben ʿÂchîr, patron[1] de la ville ; Sidy ʿAbdallah ben Ḥassoûn ; Sidy ʿAbd al-Qâder ben Moûsa ; Sidy ʿAbd al-Qâder al-Ḥarrâth ; Sidy Mîmoûn ; Sidy Aḥmed Moufḍâl ; Sidy Amr'ît ; Sidy Al-Hâchem aṭ-Ṭâlîb ; Sidy Aḥmed aṭ-Ṭâlîb ; Seyyîda Yâmina Ouahdân ; Sidy Al-Hâchem Oumaʿîtoû ; Sidy Hichâm ; Sidy Matqoûb ach-Châchya ; Sidy Lamâm as-Salâouy ; Sidy Al-Khabbâz ; Sidy Bouḥâdja à l'extérieur de la porte de la plage, près des ceps de vigne ; Sidy ʿAbd al-Qâder ; Sidy An-Nasroû ; Sidy Bouçandoûq ; un groupe de saints à la porte des sept filles ; Seyyîda Djâmiʿ l-Anouâr ; Sidy Azaʿîm ; Sidy Qâcem Ar'lîḍ ; Sidy' l-Ḥâdj ʿAbdallah à la porte Bâb Aḥseîn ; Seyyîda ʿAîcha ; Sidy Maraz ach-Choûq ; Sidy Mouḥammad al-Mar'mâr ; Sidy' l-ʿArby as-Saḥrâouy ; Sidy Asamiḥ ; Sidy ʿAbdallah al-Qazzâz ; dans le fossé de la porte neuve —

1. ضامن, littéralement : garant.

Bâb al-djadîd, — dit-on, il y a un nombre incalculable de saints : on n'en compte pas moins d'une centaine qui portent le seul nom d''Alî.

§ 2. — *Noms des saints enterrés hors de la ville.*

Sidy Adîr ; Sidy At-Tourky ; Sidy Mas'oûd ; Sidy Moûsa ad-Doukkâly à l'ouest de la ville, où on célèbre un *moûsem* annuel, au milieu d'un grand concours de population des Benî Ḥasan, des Souhoûl et autres tribus voisines de Salé, qui viennent y faire du commerce, des courses de chevaux et des divertissements variés ; Sidy Ben Al-'Abbâs à l'est de la ville, près du vieux Salî ; Sidy Bousadra ; Sidy Nabî Allah ; Sidy Al-Ḥasan al-'Aîdy ; Sidy Bou-barakât ; Sidy Moulay at-Touhâmy ; Sidy Moulay an-Noûba ; Seyyîda Ar'nîm.

§ 3. — *Zâouyas.*

Zâouya de Sidy Aḥmed ben 'Aîsa ; zâouya de Sidy Aḥmed ben Nâcer ; zâouya de Sidy al-R'âzy ; zâouya de Sidy Aḥmed at-Tidjâny ; zâouya des Derqaoua ; zâouya de Moulay 'Abd al-Qâder al-Djilâly.

§ — 4. *Mosquées.*

Deux mosquées de khoṭba : al-masdjid al-a'ḍham (mosquée principale) et masdjid Sidy Aḥmed Çaḥby.

§ 5. — *Quartiers.*

Ḥaumat aç-Çaff (quartier de la haie), Ḥaumat Bâb Sabba (quartier de la porte de Sabba), Ḥaumat Zanâta (quartier des Zénètes), Ḥaumat aṭ-Ṭâla' (quartier de la ville haute), Ḥaumat Bâb Aḥseîn (quartier de la porte d'Aḥseîn).

§ 6. — *Portes.*

Bâb Saba' Benât (porte des sept filles) ; Bâb Sabba ; Bâb Fâs (porte de Fès) ; Bâb al-Khabbâz (porte du boulanger) ; Bâb al-Djadîd (porte neuve) ; Bâb Ma'lqa ; Bâb ar-rîḥ (porte du vent).

§ 7. — *Bains.*

Ḥammâm bâb Sabba, Ḥammâm as-Souaîqa (du petit marché), Ḥammâm aṭ-Ṭala' (probablement Aṭ-Ṭâla', de la ville haute), Ḥammâm Darb Lama'nîn.

§ 8. — *Visite à un marabout à Salé.*

Le dimanche 9 de Djoumâda I de l'an 1320, nous traversâmes le fleuve de Rabaṭ aux deux Salé[1], dans le but de faire le pèlerinage au pieux marabout Moûlay Moûsa ad-Doukkâly, originaire du Doukkâla. Il y avait une affluence considérable d'Arabes Benî Ḥasan et d'Arabes Souhoûl, voisins de la ville, qui y étaient venus pour célébrer un grand *moûsem* avec les gens de Rabaṭ. Les tentes rondes et les tentes de toutes les dimensions et de toutes les formes s'y pressaient, fichées en terre, et leur nombre dépassait une cinquantaine. Plusieurs de ces fractions avaient leurs chaîkhs qui rendaient la justice parmi elles. Des marchés s'étaient formés, où on vendait de la viande, du rôti, des confiseries, du café et d'autres aliments ; de nombreuses confréries religieuses y étaient réunies, 'Aîssaoua, Ḥamâdcha, Guenaoua ; les Beni Ḥasan se livraient au jeu des chevaux[2] : ce moûsem dura deux jours et deux nuits.

1. Probablement le vieux et le nouveau Salé, une nouvelle ville ayant été construite, à une époque récente, à côté de l'ancien port.

2. *La'b al-khîl* appelé aussi *la'b al-baroud* (jeu de la poudre) : c'est ce que nous avons appelé « fantasia » en Algérie.

Le vendredi précédent avait eu lieu le moûsem de Sidy Ḥâdj ʿAbdallah al-Bayoûry à Rabat, au quartier d'Al-ʿAloû. Il y avait là aussi de nombreux adeptes des confréries, tels que ʿAîssaoua, Ḥamâdcha, R'âzyìn, Guenaoua, Heddaoua, et autres, car il n'y a pas moins de neuf confréries représentées à Rabat et à Salé : ʿAîssaoua, Ḥamâdcha, Djelâla, R'âzyîn; Mokhtâryîn, Kittânyîn, Derqaoua, Tidjânyîn, Qasmyîn, qui, toutes, ont des zâouyas pour se réunir chaque vendredi soir. Plusieurs autres marabouts ont des *moûsem* où se rassemble un nombre incalculable de gens, hommes, femmes et enfants, qui y achètent des sucreries.

Une coutume curieuse que j'ai notée à Salé est que, le jour de la ʿOnçora[1], on dresse une grande meule de paille et quelqu'un monte dessus pour allumer le feu à la partie supérieure : celui qui a le courage d'y monter, m'a-t-on dit, doit être un homme brave et intrépide, A Rabat, j'ai vu les enfants acheter à des ferblantiers juifs des seringues d'étain et asperger d'eau les rues de la ville et les fontaines, et même s'asperger les uns les autres.

§ 9. — *Coutumes du mariage.*

C'est le jeudi qu'a lieu la cérémonie du *raouaḥ*, au cours de laquelle la mariée se rend chez son époux. Le mercredi d'avant, les amis du fiancé ont passé la nuit chez lui ; puis, le lendemain, depuis 2 heures jusqu'au coucher du soleil, ils lui ont donné des cadeaux de noce : c'est le jour de la toilette, qui se fait en musique, tandis que le beau-frère ou le cousin du fiancé, mais en tout cas un parent plus âgé que lui, lui apporte un présent. Les célibataires passent cette nuit à la maison du fiancé, mangeant une soupe, ce

1. Fête agricole, dont la date coïncide avec notre fête de la Saint-Jean.

qui ne se fait pas au jour, et les mets les meilleurs. A minuit, les femmes viennent avec la mariée.

La fête du second jour s'appelle la matinée, *çouboûḥ*. Les amis du marié mangent le couscous chez lui, puis ils font le *ktâf*[1] et s'occupent des nominations aux divers grades et emplois de la cour du marié, qui est le sultan[2], pacha, qâḍy, moḥtaseb, etc., moyennant des sommes d'argent qu'ils réunissent. Le mardi matin s'appelle *Râḥa* : le marié invite quelques amis intimes et vend les charges de fonctionnaires de sa cour. Ils passent la nuit ensemble et restent ainsi sept jours à manger, boire et s'amuser dans une maison autre que celle du marié et qui se nomme *islâl*[3]. Le septième jour, appelé *soubou'*, ils passent la nuit à la maison du marié, attachent ce dernier et l'empêchent de se rendre chez son épouse. Quelquefois, étant dix, ils apportent chacun dix douros, ce qui fait 100 douros, et disent : « Voici 100 douros : le fiancé ne sortira pas de chez nous à moins de payer autant ». Le père arrive alors et doit payer 100 douros pour qu'on permette à son fils de se rendre chez son épouse. Parfois ils suspendent le marié à une corde sur une poulie ; sa mère ou sa sœur arrive alors, enlève ses *khalkhal* (anneaux de pieds) ou ses bracelets et les leur donne, en payant encore 20 douros en plus, pour qu'ils relâchent le jeune homme.

A la fin du septième jour, ils font une partie de campagne dans un jardin voisin de la ville et y restent jusqu'à ce qu'ils aient dépensé tout l'argent qu'ils ont ainsi récolté. Ils invitent à un festin la famille du fiancé, grands et petits, même son père. Quant à la mariée, elle ne vient qu'en apportant des vêtements pour toute la famille de son

1. Jeu qui consiste à lier les mains du jeune homme derrière son dos pour l'empêcher de se mouvoir.

2. Nous avons signalé déjà des coutumes analogues à Tanger, au Faḥç et à El-Qçar. Cf. *Archives marocaines*, fasc. I, II et V.

3. « Réception des cadeaux. »

époux, et principalement pour son père et sa mère. Peu de temps après, vingt jours au moins, la famille de la mariée vient la voir, après avoir envoyé demander de ses nouvelles, comme si elle revenait d'un long voyage, car ils ne l'ont pas vue depuis le jour où on l'a conduite au domicile conjugal. Mais ce jour-là, qu'on appelle la paix, *as-salâm*, ils viennent en apportant des cadeaux pour la mariée.

Salmon, Georges, "Notes sur Salé," Archives marocaines, Volume 3, 1905.
URL: http://am.mmsh.univ-aix.fr/n/Pages/AM-1905-V03-11.aspx
Numérisation: Bibliothèque nationale de France (BnF)

Smith, Brian. English translation, 2020.

Notes on Salé

We give below the translation of some handwritten notes brought back from the coast by the *fqîh* Ahmed Angaï, who accompanied a member of the French consular corps from Mogador to Tangier, and documented the country which they traversed. The notes on Salé and Rabat are the most precise: we will focus on the first.

§ 1 – Names of marabouts and of saints.

Sîdî Aḥmed ben ʻÂchîr, patron of Salé

Sîdî ʻAbdallah ben Hassoûn

Sîdî ʻAbd al-Qâder ben Moûsa

Sîdî ʻAbd al-Qâder al-Harrâth

Sîdî Mîmoûn

Sîdî Aḥmed Moufḍâl

Sîdî Amr'it

Sîdî Al-Hâchem aṭ-Ṭâlîb

Sîdî Aḥmed aṭ-Ṭâlîb

Seyyîda Yâmina Ouahdân

Sîdî Al-Hâchem Oumaʻîtoû

Sîdî Hichâm

Sîdî Matqoûb ach-Châchya

Sîdî Lamâm as-Salâouy

Sîdî Al-Khabbâz

Sîdî Bouḥâdja outside the door to the beach, near the vineyard

Sîdî ʻAbd al-Qâder

Sîdî An-Nasroû

Sîdî Bouçandoûq

A group of saints at the *Door of the Seven Girls*

Seyyîda Djâmi ʻl-Anouâr

Sîdî Azaʻim

Sîdî Qâcem Ar'lîḍ

Sîdî ‘l-Ḥâdj ‘Abdallah at the *Bâb Aḥseîn* gate

Seyyîda ‘Aîcha

Sîdî Maraz ach-Choûq

Sîdî Mouhammad al-Mar’mâr

Sîdî ‘l-‘Arby as-Saḥrâouy

Sîdî Asamiḥ

Sîdî ‘Abdallah al-Qazzâz

In the trough/moat at the new door *Bâb al-djadîd* it is said that there are countless saints; there are no less than a hundred who bear the only name of ‘Ali

§ 2 – Names of saints buried out of town

Sîdî Adîr

Sîdî At-Tourky

Sîdî Mas‘oûd

Sîdî Moûsa ad-Doukkâly, west of the city, where an annual holiday is celebrated, draws a large population of the Benî Hasan, the Souhoûl and other neighboring tribes of Salé, who come to trade, race horse and enjoy various entertainments

Sîdî Ben al-‘Abbâs, east of the city, close to old Salé

Sîdî Bousadra

Sîdî Nabî Allah

Sîdî Al-Hasan al-‘Aîdy

Sîdî Bou-Barakât

Sîdî Moulay at-Touhâmy

Sîdî Moulay an-Noûba

Seyyîda Ar’nîm

§ 3 – Zâouyas (Educational, political, and religious centers of a prominent person)

Zâouya of Sîdî Aḥmed ben ‘Aîsa

Zâouya of Sîdî Aḥmed ben Nâcer

Zâouya of Sîdî al-R’âzy

Zâouya of Sîdî Aḥmed at-Tidjâny

Zâouya of Deṙqaoua

Zâouya of Moulay ‘Abd al-Qâder al-Djilây

§ 4 – Mosques

Al-Masdjid al ·a‘ḍham (Principal mosque)

Masdjid Sîdî Aḥmed Çaḥby

§ 5 – Quarters

Ḥaumat aç-Caff – hedge quarter?

Ḥaumat Bâb Sabba – Sabba gate quarter

Ḥaumat Zanâta – Zénètes quarter

Ḥaumat aṭ-Ṭâla‘ – upper town quarter

Ḥaumat Bâb Aḥseîn – Aḥseîn gate quarter

§ 6 – Gates

Bâb Saba‘Benât (gate of the Seven Girls)

Bâb Sabba

Bâb Fâs (Fez gate)

Bâb Al-Khabbâz (baker's gate)

Bâb al-Djadîd (new gate)

Bâb Ma‘lqa

Bâb ae-rîḥ (gate of the wind)

§ 7 – Baths

Ḥammâm bâb Sabba

Ḥammâm as-Souaîqa (at the small market)

Ḥammâm aṭ-Ṭâla‘ (probably in the upper town)

Ḥammâm Darb Lama‘nîn

§ 8 – Visit to a marabout in Salé

Sunday 9 of Djoumâda I of the year 1320, we crossed the river of Rabat to the two Salé, in order to make the pilgrimage to the pious marabout Moùlay Mousa ad-Doukkâly, originally from Doukkâla. There was a considerable crowd of Arabs Beni Hasan and Arabs Souhoùl, neighbors of the city, who had come there to celebrate a

big *moûsem* with the people of Rabat; more than fifty tents of all shapes and sizes, including round, crowded in the grounds. Several of these factions had their *chaîkhs* who administered justice among them. Markets were formed, selling roasted meat, confections, coffee and other

foods; many religious brotherhoods were gathered there, 'Aîssaoua, Hamâdcha, Guenaoua; the Beni Hasan indulged in the horse races: this *moûsem – La'b al-khîl* or *la'b al-baroud*, the 'game of powder'? – is what was *fantasia* in Algeria, lasted two days and two nights.

The previous Friday had taken place the month of Sidy Hadj 'Abdallah al-Bayoùry in Rabat, in the Al-'Aloù district. There were also many followers of the brotherhoods, such as 'Aissaoua, Hamadcha, R'âzyîn, Guenaoua, Heddaoua, and others, because there are no less than nine brotherhoods represented in Rabat and Salé:' Aîssaoua, Hamâdcha, Djelâla, R'âzyîn; Mokhtaryîn, Kittânyin, Derqaoua, Tidjânyîn, Qasmyîn, who all have zâouyas to meet every Friday evening. Several other marabouts have *moûsem*, where countless numbers of people, men, women and children gather, who buy sweets.

A curious custom that I noted in Salé is that, on the day of the 'onçora', we erect a large haystack and someone climbs on it to light the fire at the top: the one who has the courage to I was told to go up there, must be a brave and intrepid man. In Rabat, I saw the children buying tin hand-pumps from Jewish tinsmiths and spraying the streets of the city with water from the fountains, and even spray each other.

§ 9 – Marriage customs

It is on Thursday that the *raouah* ceremony takes place, during which the bride goes to her husband's home. The Wednesday before, the bridegroom's friends spend the night at his house; then the next day, from 2 a.m. until sunset, they receive their wedding gifts: then it's the day of the bride dressing, all done to music, while the brother-in-law or the bridegroom's cousin, especially in the case of an aged parent, someone older than him brings him a present. Singles spend the night at the bridegroom's house, eating soup and the best dishes [through the?] night. At midnight, the women accompany the bride.

The morning feast of the second day is called the *çoubouh*. The groom's friends eat couscous at his home, then they make the *ktâf* (game where they tie the hands of the young man behind his back to prevent him from moving) and create *the court of the groom*, friends pay to be the sultan pasha, *qâdy*, *mohtaseb*, etc., money which is collected. Tuesday morning is called *Raha*: the groom invites some close friends and sells the offices of his court. They spend the night together and thus stay seven days to eat, drink and have fun in a house other than that of the groom and which is called *islâl* (gift receiving). On the seventh day, called *soubou*, they spend the night at the groom's house, tie him up to prevent him from going to his wife. Then ten friends bring ten douros each, which makes 100 douros, and say: "*Here is 100 douros: the bridegroom will not leave our house unless he pays as much*." The father then arrives and must pay 100 douros so that his son can be allowed to go to his wife. Sometimes they hang the groom on a rope on a pulley; his mother or sister arrives then, takes off his *khalkhal* (foot rings) or his bracelets and gives them to them, paying 20 douros more to buy the release the young man.

At the end of the seventh day, they go to a garden near the city and celebrate, staying there until they have spent all the money they have collected. They invite the bridegroom's family, young and old, even his father, to a feast. As for the bride, she brings clothes for the whole family of her husband, and for her father and mother. At least twenty days later, the family of the bride comes to see her, after having sent to inquire of her, as if she had just returned from a long journey, because they have not seen her since the day she went to the marital home. But on that day, called *peace as-salam*, the family comes bringing gifts for the bride.